

## Apostrophe 45, 20 janvier 2014

### Péguy, Dieudonné et l'identité nationale

lun, 20/01/2014 - 12:00 | Anthony Gautier  
Politique



Image: <sup>[1]</sup>

**TRIBUNE.** Que signifie aujourd'hui « Être péguyste dans la cité » ? Telle a été l'une des questions abordée par le colloque qui s'est tenu en fin de semaine dernière au Sénat, placé sous la présidence de Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, et organisé par l'Amitié Charles-Péguy, à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain orléanais. Alain Finkielkraut, péguyste revendiqué, exigeant, « irrécupérable » peut-être, comme il qualifie lui-même l'auteur de *Notre jeunesse*, a profité de cette tribune pour évoquer tout l'intérêt de l'héritage politique et moral péguyste dans le débat sur l'identité nationale. De l'Affaire Dreyfus à l'affaire Dieudonné, de Jules Guesde à Edwy Plenel, d'Émile Zola à Alain Soral, Alain Finkielkraut analyse et décrypte les ressorts idéologiques et funestes « d'une politique de décivilisation ».

**apostrophe45 publie en intégralité l'intervention orale d'Alain Finkielkraut qui fera l'objet d'une publication prochaine parmi l'ensemble des actes de ce colloque.**

« Péguy dans la cité, c'est d'abord Péguy dreyfusard »

« Je ne me suis pas complètement montré indigne de lui (Péguy), voilà le seul espoir que je puisse émettre à l'égard de Péguy, et ce n'est pas tout à fait une analogie entre lui et moi.

« Pour moi, comme pour beaucoup de lecteurs, Péguy dans la cité, c'est d'abord Péguy dreyfusard. Et Péguy dreyfusard, ce n'est pas seulement parce que, dans cette affaire, il a choisi le bon camp, celui de nos valeurs, celui de la liberté contre les préjugés, celui de l'individu contre l'ordre social, de la justice contre l'intérêt de l'État, parce que des vaches sacrées de la démocratie conquérante seraient aussi les siennes. Il nous intéresse et nous interpelle car même dans le bon camp, il est irrécupérable.